SAINT-IMIER

Des robots pour créer des vocations

Petits mais déjà ingénieux, une cinquantaine d'enfants de la région ont eu l'occasion de toucher au monde pointu de la robotique ces dernières semaines.

Sous la houlette du ceff Industrie et de l'EPFL, ils ont pris part à un atelier visant à promouvoir les métiers techniques auprès de la jeune génération, et notamment de la gent féminine.

Samedi, les scientifiques en herbe ont présenté leurs créations au public, non sans une certaine fierté.

Vedettes de la journée, les robots et leurs créateurs ont fait le show samedi au ceff. PHOTO STÉPHANE GERBER

Les visages affichaient de larges sourires samedi matin, dans les locaux du ceff Industrie de Saint-Imier. Sous le regard attendri d'une flopée de parents, quelque 48 inventeurs en herbe s'activaient autour de drôles de petites machines. Sur roulettes ou sur quatre pattes, les robots télécommandés se mouvaient à tout va, chacun exécutant son lot de figures.

«Le nôtre se déplace un peu dans tous les sens. C'est vraiment super d'avoir pu créer un robot», glissaient Loïc et Matteo, avec enthousiasme. Du haut de leurs 12 ans, ces deux copains de Crémines et Court se sont laissés tenter par cet atelier de robotique mis en place par le ceff Industrie, en collaboration avec l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL). Depuis 2013, cette offre destinée aux enfants de 11 à 13 ans poursuit un but précis. Celui de promouvoir les métiers techniques auprès de la jeune génération.

Pour les filles aussi

Pour Tino Cocco, directeur du ceff Industrie, permettre aux tout jeunes d'effleurer le monde de la technique a un véritable sens. «Dans notre région, un emploi sur deux se trouve dans l'industrie», rappelle-t-il. «Avec ces ateliers, nous souhaitons sensibiliser le plus tôt possible les jeunes aux métiers techniques, dans l'optique notamment de pouvoir assurer une relève.» Et d'ajouter: «Contrairement à l'image que se font encore certaines personnes, ces métiers ne sont pas forcément durs comme par le passé. De plus, il faut rappeler que ce n'est pas une tare de faire un apprentissage. Cette voie permet d'ailleurs aussi d'atteindre les plus hauts niveaux de formation, comme les hautes écoles ou l'université.»

À l'heure de dresser le bilan de ce nouvel atelier, Tino Cocco avait le sourire samedi. Outre l'enthousiasme témoigné par les participants durant les onze rencontres qui les ont amenés à confectionner leurs robots, le directeur se félicitait encore du nombre de demoiselles inscrites. À savoir 24 sur un total de 48 jeunes. «Nous ne comptons que 10 à 15% de femmes dans nos formations chaque année», regrette-t-il. «Nous cherchons constamment des moyens tels que cet atelier pour promouvoir ces métiers auprès de la gent féminine, mais il demeure difficile de faire évoluer les chiffres», poursuit-il, espérant ainsi que ce bel intérêt pour ces ateliers découverte soit de bon augure pour l'avenir. Occupées à présenter leurs robots, les participantes semblaient en tous les cas conquises samedi. «Nous avons pu les construire, puis les programmer. C'est vraiment génial», souriait Mathilde. «Rien ne dit que seuls les garçons peuvent faire ce genre de métiers. Nous avons autant de compétences qu'eux», assurait encore la jeune Prévôtoise, âgée de 12 ans.

À voir d'ici quelques années si l'atelier aura su susciter des vocations. CATHERINE BÜRKI